

Discours d'inauguration de l'Institut de Paléontologie humaine, par le prince Albert I^{er}, en présence du président de la République française, Alexandre Millerand, 23 décembre 1920

« Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

La Paléontologie humaine est la Préhistoire de l'humanité. Il y a peu d'années des savants reconnurent, sur des silex enfouis dans les couches d'un terrain géologique immobilisé depuis des siècles nombreux, la marque certaine d'un travail humain. Les études qui suivirent montrèrent jusqu'à l'évidence qu'il s'agissait des premiers instruments fabriqués par les hommes primitifs pour la chasse qui les alimentait ou pour la défense de leur vie ; on en découvrit d'autres ensuite, moins rudimentaires, qui avaient servi à rendre cette existence plus facile : ils avaient conduit nos ancêtres à travers les âges, lorsque s'opérait la transition de leurs muscles et de leur mentalité.

Sur le même niveau gisaient les dépouilles d'animaux aujourd'hui disparus pour la plupart et qui caractérisent des temps lointains où la jeunesse relative de notre planète rendait les conditions de la vie assez différentes de celles qui suivirent.

Alors des éléphants et des rennes, des aurochs et l'ours des cavernes vivaient beaucoup en Europe et habitaient au voisinage immédiat des hommes encore peu nombreux, dont les familles semblent avoir vécu d'abord séparées, mais avec une tendance vers le groupement par tribus. Il est probable, toutefois, que chez des êtres déjà supérieurs à toute l'animalité par le développement relatif de leur cerveau, l'instinct qui les rapprochait pour une protection commune ait éprouvé le premier effet d'une transformation dans laquelle naquirent peu à peu un sentiment, une idée, une volonté, une conscience. Enfin, dans la mentalité nouvelle qui se formait autour des foyers où le feu avait fait son apparition, un rêve de bien-être visita l'humanité.

Avec la découverte de cette pierre suggestive, l'Anthropologie naissait dans le mystère émouvant des siècles inconnus de l'Histoire et qui présidèrent à la formation de l'espèce humaine, elle suivait bientôt les conceptions enfantées sous des formes incertaines et changeantes par les esprits simples que tourmentait la crainte de l'inconnu. La modeste pierre, abandonnée jadis par des mains humaines près des cavernes où les premières émotions et la première pensée vécurent dans le cerveau de nos ancêtres lointains, devenait la base d'une science révélatrice de notre passé, libératrice de notre jugement.

Dès lors, la puissance des philosophies qui n'avaient eu jusque-là d'autre appui que les religions et la superstition fut progressivement diminuée par la grandeur nouvelle qui enveloppait une Histoire de l'Humanité écrite avec le souvenir matériel de ses origines et de son évolution.

Aujourd'hui, déjà plusieurs branches des sciences cultivées depuis un siècle à peine joignent le concours de leur progrès au progrès de la plus noble d'entre elles, mais aussi de la plus difficile. D'abord les grandes lignes du réseau formé par les races dispersées sur le Globe, se dégagèrent devant les efforts des savants qui poursuivaient l'étude anatomique des races connues. Plus tard, les sépultures historiques [des] hommes peu éloignés de notre temps livrèrent aux chercheurs mieux armés, des moyens plus sûrs pour distinguer dans l'accumulation des siècles quelques jalons de cette Histoire. Maintenant, d'heureuses fortunes viennent souvent récompenser le travail énergique des explorateurs en leur offrant les squelettes des êtres qui représentèrent notre espèce, mais à des époques trop lointaines pour que cet éloignement puisse être mesuré avec la documentation actuellement formée.

Ici, Messieurs, l'Anthropologie prend un caractère émouvant par l'empreinte d'une Humanité qui porte les indiscutables signes de ses rapports avec le monde animal dont elle semble être une émanation lentement sélectionnée. Plus vous remontez avec ses souvenirs le cours du temps, et plus elle vous enlève dans le rayonnement des vérités qu'elle vous communique sur les origines de l'homme, et qui donnent à notre rôle dans l'évolution des êtres une grandeur inaccessible aux légendes.

Alors, devant la discussion des matériaux sur lesquels notre raison a déjà soutenu bien des luttes, notre esprit perçoit le chemin suivi par nos ancêtres pendant la longueur des siècles, pour dégager d'une série innombrable, la forme qui devenait peu à peu celle d'un être susceptible de dominer par le droit et la justice.

Et lorsque des savants sentirent les liens par lesquels notre espèce est rattachée aux autres manifestations de la vie planétaire ; tandis que des philosophes suivaient sa pensée intelligente jusque dans les domaines insondables de l'Univers, les uns comme les autres comprirent que la / vanité d'une âme qui repousserait toute parenté avec la merveilleuse organisation du monde vivant n'aurait aucune explication.

Un jour vint ensuite où des terres stratifiées par la dislocation des montagnes, le débordement des eaux et la contribution des siècles livrèrent une dépouille humaine gisant parmi celles de maintes espèces disparues depuis les âges auxquels notre science ne peut encore prêter un nombre. Et les investigateurs du passé mystérieux éprouvèrent des joies profondes quand leurs yeux reconnurent ce témoignage qui sommeillait dans la muette éloquence des morts fossilisés ; quand leur pensée put franchir dans un rayon de lumière les ténèbres qui avaient masqué jusque-là nos liens avec des générations toujours plus anciennes : quand leur science conquit pour le patrimoine de notre esprit un domaine longtemps gouverné par la légende.

La préhistoire de l'Humanité commence là où la Famille humaine se distingua des autres par un développement de son cerveau qui diminuait le rôle de ses muscles en remplaçant une partie de leur force brutale par une force morale capable de mieux soutenir la lutte pour l'existence. Le témoin de cette période, où l'arme artificielle de pierre succède chez l'homme à ses armes naturelles montre le grand pas franchi sous l'influence d'une évolution profonde.

Il annonce la formation progressive d'un être qui n'exécutera plus avec ses muscles les actes que la nature lui suggère pour l'attaque ou la défense. Il fait pressentir la puissance nouvelle qui soutiendra l'esprit, la raison et la conscience d'où sortiront les sociétés humaines.

Et voici le départ de nos générations modernes qui luttent toujours avec l'influence de nos anciennes parentés encore assez vivantes dans notre nature actuelle pour y tenir une place que la civilisation leur enlèvera suivant la lenteur des siècles. Et la marche de ces luttes se précise avec le caractère des armes répandues aux alentours des foyers où s'éleva pour la première fois la flamme d'un feu allumé par la main de l'homme.

L'obscurité de nos origines recule devant les efforts concertés de toutes les sciences. Déjà la trace de nos ancêtres les plus rapprochés se dessine dans la brume des âges, et la vérité scientifique se lève au milieu des images gravées sur la roche des cavernes ou sur le squelette des animaux. Ainsi l'espèce humaine trouve sa part dans la grandeur qui plane sur tout ce qui obéit aux lois de l'Univers. Et dans ces ruines dont nous assemblons péniblement la poussière, il ne reste rien pour confirmer les rêves qui tourmentèrent l'âme inquiète des hommes, jusqu'à l'émancipation de leur pensée.

Car les documents se multiplient par la sagacité des travailleurs, et voici que des hommes préhistoriques entiers s'échappent d'un ensevelissement qui les avait soudés au sein de la Terre pendant un nombre inconnu de siècles, comme pour préserver le secret le plus intime de l'Humanité jusqu'au jour où le cerveau des hommes aurait assez de force pour le comprendre. Enfin l'Homme de la Chapelle-aux-Saints est venu répondre à une évocation de la Science le jour où sa place dans la succession des êtres peut être indiquée par l'Anthropologie.

Mais si les patientes recherches des savants ont ouvert un chemin sur lequel les esprits clairvoyants éprouvent l'inexprimable émotion des horizons nouveaux, elles soulèvent parfois des problèmes non moins troublants que l'ignorance totale. Ainsi, pendant que les sciences consacrées à l'étude physique et paléontologique de notre planète cherchent une base pour fixer aux êtres qui nous occupent, un âge devant lequel toute estimation demeurerait impossible jusqu'à nos jours, mais qui affronte facilement le minimum d'une quarantaine de mille ans, voici que nous trouvons parmi les témoins de ces temps éloignés, dans des cavernes de l'Espagne et de la France méridionale, certaines peintures correctement dessinées par un homme préhistorique très primitif d'après l'outillage qu'il a laissé et les animaux dont il était le contemporain. Déjà cet homme était capable de ressentir une joie artistique et d'en exprimer l'attrait par l'œuvre de ses mains et le jugement de ses yeux. Ailleurs, deux formes humaines à peine marquées par des traits avancent entrelacées. C'est la révélation d'un sentiment.

Toutefois rien ne fait présumer que les auteurs aient connu des moyens d'existence moins barbares que ceux dont les cavernes plus anciennement habitées nous ont transmis les vestiges ; et tout démontre même qu'ils vivaient au contact

immédiat des animaux sauvages représentés par eux, souvent avec une grande perfection.

Sans doute ce témoignage d'une évolution intellectuelle qui différenciait complètement parmi tant d'autres, notre espèce, fût-il pour celle-ci le premier éclat d'une force naissante qui traversa le cerveau de quelques précurseurs venus trop tôt pour que leur descendance immédiate pût en faire fructifier déjà la sève dans une nuit qui se prolongea longtemps encore. N'a-t-on pas vu depuis ces manifestations très significatives dans leur modeste envergure, l'antiquité demi-barbare éclairée de loin en loin par le génie de quelques hommes qui égalèrent tout ce que l'Humanité montra ensuite ? L'Histoire de l'Homme, graduellement établie sur la vérité scientifique, marque une œuvre merveilleuse de l'évolution qui porta aux plus hautes destinées l'être chez lequel cette puissance développa l'esprit et le cœur. Pourtant l'homme favorisé par les lois qui gouvernent l'Univers, ne doit pas se laisser aveugler par l'orgueil, car il n'est qu'un simple jouet des forces de la nature, qui l'ont sorti des générations mystérieuses maintenant disparues dans une lutte prodigieuse pour l'existence. Aussi doit-il surmonter les efforts d'une philosophie étroite et naïve qui repoussa toute parenté de l'Homme avec le monde vivant et nous interdit une culture scientifique pleine de séduction qui éclaire notre véritable rang parmi les foules dispersées sur le Globe. Il faut rejeter cette conception fausse de la dignité humaine : nous ne saurions perdre quoi que ce soit de notre prestige moral en participant au travail continu des forces de la vie, puisqu'elles nous ont conduit à ce que nous sommes dans la nature. Il faut comprendre que le progrès gagné par notre espèce dans ses luttes pour l'existence, nous constitue un titre de noblesse supérieur au privilège miraculeux dont nous gratifiaient les légendes introduites au cœur des hommes.

Désormais nous savons que, pendant un grand nombre de siècles, l'espèce humaine a vécu sous des formes matérielles caractérisant l'infériorité de son type moral et se relevant peu à peu à mesure que les influences de l'évolution entraînaient sa mentalité vers des conditions plus nobles. Mais nous ne savons pas quel nombre de siècles amena la fusion insensible de ses intermédiaires avec ceux qui conduisaient des groupes humains jusqu'au début d'une organisation sociale.

D'autre part, les instruments de pierre qui, avec certains ossements travaillés, nous apprennent l'existence de ces mystérieux ascendants, se montrent à peu près semblables les uns aux autres dans toutes les contrées du Globe et l'on sent par-là quelle lenteur dut présider à la propagation de notre espèce, peu féconde, lorsqu'elle était exposée, presque sans défense, aux innombrables dangers répandus sous les pas de ceux qui vivent dans la nature.

Que l'Anthropologie parcoure une étape encore, et le principe de ces origines apparaîtra libéré des complications troublantes accumulées par l'ignorance et la superstition sur l'écheveau des transmissions héréditaires. L'Homme connaîtra mieux sa place au milieu des organismes qui traversent le monde vivant ; et l'édifice que les premiers éducateurs de sa pensée avaient

construit dans son cerveau pour y loger des illusions, confondra ses ruines avec le souvenir des ombres qui la hantèrent pendant la nuit de ses premiers âges.

C'est pour aider l'Anthropologie à franchir les barrières qui la séparent de la vérité complète que je fonde l'Institut de Paléontologie humaine en lui donnant toute l'indépendance nécessaire pour conduire notre esprit vers la lumière. Et je confie ses intérêts à des hommes qui servent la Science avec une sincérité capable de développer sa force et de protéger sa marche contre l'influence des interventions passionnées.

Quand vous viendrez entendre la parole des maîtres auxquels je confie ce temple de l'Humanité, où ils trouveront un asile pour leur ouvrage, levez les yeux vers la frise qui enveloppe le monument dans une ceinture animée : elle évoque la marche de la pensée humaine d'une période à une autre, et vous sentirez l'émotion qui vient aux âmes devant le spectacle de la vérité qui, seule dans le domaine de cette pensée, demeure éternelle.

Messieurs,

Certains d'entre vous connaissent le Musée océanographique de Monaco où j'ai réuni beaucoup d'éléments qui appartiennent au domaine des mers, afin que les océanographes y trouvent, dans un milieu imprégné de science et de grandeur, une notion de l'œuvre accomplie par la nature depuis l'apparition de la vie dans les eaux. Voici une dizaine d'années, je vous appelais à l'Institut océanographique de Paris où je voulais créer l'enseignement relatif aux sciences et aux industries de la mer, qui végétaient presque ignorées. Aujourd'hui vous vous demandez quel rapport existe entre l'étude de la Paléontologie humaine et celle de l'Océanographie. Eh bien ! En rapprochant ainsi l'Histoire de l'océan et celle de la vie, je ne fais que respecter une loi de la Science moderne, qui prépare dans la fusion progressive de ses éléments un domaine magnifique pour la coordination du travail humain dans notre cerveau élargi.

Un contact journalier avec la foule innombrable des êtres marins conduit l'océanographe vers des réflexions profondes sur les origines de cette vie si dense et souple qui tourbillonne entre tous les niveaux de l'Océan où tant d'espèces s'enchaînent, dont tant d'individus se pénètrent ou se dégagent après y avoir puisé leurs conditions d'existence. Il sent que la puissance de la vie dans la mer est autrement grande que sur la terre : car elle règne sur toute l'épaisseur des eaux, depuis la surface jusqu'au fond, tandis qu'à la surface de la Terre elle occupe un seul plan. C'est bien peu de chose, une nappe fort mince, auprès des milliers de mètres qui constituent la masse habitée des océans sur les trois cinquièmes de la sphère. Ainsi les eaux sont bien le berceau de la vie sur notre Terre, car elles étaient descendues jusqu'à une température supportable, bien avant celle des masses incandescentes qui constituent aujourd'hui la croûte terrestre. Quel aliment les premiers germes déposés sur le monde que nous peuplons maintenant auraient-ils trouvé sur des minéraux refroidis ? Mais l'eau qui tient en suspension ou en solution la matière sous toutes ses formes est bien le milieu par excellence

où des organismes peuvent croître et se transformer. De fait, l'organisme fossile le plus ancien connu aujourd'hui est une algue d'eau douce.

Pour ce qui survint entre l'époque où cette algue d'une simplicité très grande apparut, seule chose vivante, sur notre Globe, et les temps postérieurs qui virent se multiplier les formes de la vie, notre esprit doit encore se borner à des conjectures. Mais certains enchaînements dont une série de siècles infiniment longue nous a laissé la trace et certains phénomènes concernant le développe[ment] embryonnaire des êtres nous ouvrent à cet égard des vues chaque jour consolidées. Le refroidissement du Globe a permis d'abord, et dans ses éléments les plus aptes, l'apparition d'un être organisé : plus tard, la marche des forces vitales vers l'apogée de leur puissance a fait naître la poussée des animaux supérieurs. Au milieu de cet entraînement général de la nature, où peut-on retrouver l'origine de la forme qui devint l'homme, et par où peut-on la suivre jusqu'à ce qu'elle devint vraiment humaine ?

Un tel problème s'élève trop haut pour que nous puissions en atteindre la solution avec les moyens que nous possédons aujourd'hui. Et n'est-ce pas déjà une très grande chose d'avoir placé notre espèce au premier rang du monde organisé, de lui avoir constitué par le travail des siècles, un cerveau non seulement capable de nous conduire dans les luttes pour la vie, mais de concevoir les pensées qui firent notre civilisation, et celles qui nous font découvrir jusque dans le plus lointain passé de notre Terre des événements aussi chétifs que la naissance d'une algue ?

Vous pouvez comprendre désormais comment l'Océanographie, qui embrasse les origines du monde, m'a rapproché de l'Anthropologie qui renferme les plus profonds secrets de l'Humanité. »